



## Présentation

Il y a un an, le 13 octobre 2022, nous avons perdu un pilier de la linguistique, le professeur Gaston Gross. Sa disparition a laissé un grand vide dans le monde de la linguistique française.

En sa mémoire, nous lui rendons hommage dans ce numéro spécial de notre revue.

Gaston Gross a largement contribué à *Neophilologica*, dont il a été membre du comité scientifique dès sa création et président d'honneur depuis quelques années.

Gaston Gross était une figure emblématique de notre discipline. Ses travaux ont jeté les bases de nombreuses recherches actuelles et ont inspiré des générations de linguistes. Gaston était plus qu'un professeur ; il était un érudit, un mentor, et un pionnier qui a façonné le domaine de la linguistique avec une passion inégalée et une perspicacité exceptionnelle.

Il y a peu de personnes dans le milieu académique qui possèdent autant de volonté, de compétence, et de capacité d'établir et d'organiser la coopération scientifique que Gaston Gross.

J'avais eu la chance de rencontrer Gaston Gross pour la première fois à la fin des années 70, lorsqu'il était venu à Katowice à l'invitation du directeur de l'Institut de Philologie Romane de l'époque, mon maître en linguistique, l'un des plus éminents linguistes polonais du XX<sup>e</sup> siècle, le professeur Stanisław Karolak. À cette époque, Gaston Gross était déjà un chercheur renommé dans le milieu linguistique français, développant des méthodes de description linguistique proposées par Zellig Harris et Maurice Gross au célèbre LADL – Laboratoire d'automatique documentaire et linguistique de l'Université Paris 7, qui est devenu la Mecque des linguistes du monde entier souhaitant appliquer des méthodes structurelles avancées à la description du langage, qui pourraient ensuite être implémentées dans l'apprentissage machine et le traitement informatique des

données linguistiques. Nos premières réunions étaient étincelantes de discussions brillantes et d'arguments en faveur de leurs théories : Gaston Gross – alors définitivement formaliste, structurel et distributionnel, et Stanisław Karolak – le créateur de l'école de description linguistique basée sur la logique des prédicats et la sémantique, qui était naturellement étrangère aux représentants de l'approche distributionnelle. Comme c'est le cas lors de la rencontre de grands esprits et d'exceptionnels savants, ces discussions et polémiques ont conduit à l'amélioration et à l'adaptation, et parfois à la modification de leurs conceptions. Ces rencontres et discussions ont duré plus de 25 ans, avec des conférences annuelles organisées conjointement dans notre université et des déplacements également à Paris pour des séminaires et des conférences dans un cercle encore plus large de savants, pas seulement français. Et pourtant, le nombre de savants marquants que Gaston Gross a réussi à inciter à venir à l'Université de Silésie a toujours été énorme, et ce qui est encore plus important, c'est l'unicité des chercheurs qui venaient, qui étaient déjà des figures remarquables à l'échelle mondiale. Pour n'en mentionner que quelques-uns, tels que Georges Kleiber, Jean Perrot, Jean-Claude Anscombe, Robert Vivès, Michel Mathieu-Colas, Jacqueline Giry-Schneider, Danielle Leeman, Pierre Lerat et bien d'autres.

Je peux dire avec grand plaisir que tout comme notre façon de voir la description linguistique a changé grâce à la coopération avec Gaston Gross, Gaston Gross a également modifié son approche de la description linguistique pour une approche plus sémantique, ce qui l'a finalement incité à créer une école scientifique originale et à fonder dans son université, l'Université Paris-XIII, le Laboratoire de Linguistique Informatique de renommée mondiale. C'est aussi grâce à ces techniques avancées de description informatique du langage naturel pour les différentes tâches associées à son traitement en vue de la synthèse et de l'analyse du langage, du résumé des documents et de la traduction automatique, qu'une équipe internationale, dirigée en ce qui concerne la partie française par Gaston Gross et l'équipe polonaise, composée principalement des linguistes de notre Université, a notamment reçu en 2000 le projet européen Matchpad (Machine Translation Systems for use of Hungarian and Polish Administrations) dans le cadre du Programme Cadre V de la Commission Européenne et plusieurs autres projets de recherche, obtenus que ce soit directement de la Commission Européenne ou dans le cadre de projets de coopération polono-française « Polonium » ou de l'Agence Nationale de la Recherche.

L'activité scientifique du professeur Gaston Gross est si riche qu'une description plus détaillée nécessiterait essentiellement l'écriture d'un livre sur les principales réalisations scientifiques de ce distingué savant. Il convient également de mentionner que, quel que soit le livre, tout comme dans le cas de centaines

d'articles écrits par Gaston Gross, le contenu de chacun d'eux est fondamental pour la linguistique générale et romane. Pour ne mentionner que les livres les plus importants sans parler d'un très grand nombre d'articles : *Les constructions converses du français* (1989), *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions* (1998), *La finalité : fondements conceptuels et genèse linguistique* (avec Michele Prandi, 2004), *Sémantique de la cause* (avec Ramona Pauna et Freiderikos Valetopoulos, 2009), et une synthèse des concepts et des méthodes utilisées par Gaston Gross présentée dans un excellent *Manuel d'analyse linguistique* (2012). Et la meilleure façon d'entamer cette entreprise est d'indiquer les principaux thèmes que Gaston Gross a abordés dans son travail monumental, résumant son activité scientifique, qu'il a écrit, cela vaut la peine de le souligner, dans le but de sensibiliser pas seulement les jeunes collègues linguistes ou étudiants, à la nécessité d'avoir une théorie appropriée et une méthode convenable pour analyser les faits linguistiques, parce que, comme on peut le constater facilement, ce n'est pas toujours le cas (le numéro 33 (paru en 2021) de *Neophilologica – Perspectives pour la linguistique et autres études* était justement motivé par ces questions). Il est donc nécessaire de diffuser de telles approches générales, et des approches précises, empiriques, qui, d'une part, comme Gaston Gross aimait à le dire et l'a exprimé avec force dans, p. ex., son texte : *Des perspectives rigoureuses pour la linguistique* paru dans le numéro cité de *Neophilologica*, font de la linguistique une véritable science (empirique), et qui, d'autre part, permettent diverses façons de traiter le langage naturel pour divers besoins. Gaston Gross a considéré ce livre – conformément au titre qu'il lui a donné – comme un véritable manuel d'analyse linguistique. Ce manuel de près de 400 pages s'est classé 10<sup>e</sup> dans le classement Google Books pour le mot-clé Linguistique.

Ce travail nous permet de comprendre la méthode créée et développée par Gaston Gross au fil des années, qui repose entre autres sur le concept de classe d'objets. L'idée de départ était relativement simple : on ne peut comprendre la signification d'une phrase uniquement sur la base de la signification des éléments-objets/actants/arguments qui apparaissent en surface avec un prédicat/verbe donné. Pour utiliser un exemple cité par Gaston Gross : le verbe/prédicat *défendre* dans les trois utilisations ci-dessous fonctionne de manière différente : *défendre un point de vue/défendre une position forte – défendre à qqn de sortir*. Déjà ici, la traduction en polonais et d'autres langues montre que les prédicats/verbes dans les exemples ci-dessus se comportent différemment, ne permettant pas les mêmes opérations syntaxiques et transformations dans toutes les utilisations indiquées. Si nous prenions des exemples encore plus variés, nous pourrions citer les utilisations françaises p. ex. du prédicat/verbe, classique dans ce type d'analyse, *prendre : prendre un café vs prendre un bain*. Ces constructions

sont particulières encore d'un autre point de vue, parce que le prédicat, l'élément le plus significatif, l'élément pivot, central, dans cette phrase, est le nom *bain* et non pas le verbe, comme les grammairiens classiques pourraient le penser. La simple constatation d'une telle situation n'est pas radicalement nouvelle, en principe les bons dictionnaires ont essayé d'organiser les descriptions des entrées pour rendre compte de telles différences dans l'utilisation des mots. Mais dans le cas de Gaston Gross, cette constatation a conduit à des travaux fondamentaux extrêmement riches en matériel et en descriptions, basés sur le concept de verbe support, mettant en lumière toutes les constructions de ce type en français, dont une grande partie, comme celles mentionnées ci-dessus, ont un caractère idiomatique, donc pas nécessairement reproductible et traduisible de manière canonique dans une autre langue.

Ainsi, ce qui est nouveau dans les travaux de Gaston Gross, c'est la spécification et la systématisation des connaissances sur le sujet et la création de descriptions de nombreuses catégories de ce type composées de dizaines de milliers d'enregistrements. L'accent a donc été mis sur une description précise, rigoureuse, soignée et exhaustive des systèmes de prédicats, qu'ils soient verbaux, adjectivaux ou nominaux. Cette idée se reflète dans la structure du travail dont nous parlons : d'abord, il est question de schémas de phrases généraux : prédicats-arguments, définissant le point de départ essentiel des analyses, puis Gaston Gross passe à l'utilisation des prédicats, définissant un ensemble de propriétés qui les caractérisent (surtout en ce qui concerne le type d'argument, l'actualisation, la modification), pour passer à une description systématique des prédicats verbaux, nominaux et adjectivaux. Cela permet de passer au concept de classes d'objets et de présenter la méthode utilisée pour les constituer, et c'est précisément le concept de classes d'objets, intrinsèquement lié à la description des prédicats nominaux et des verbes supports, qui est la clé pour assurer une traduction automatique correcte, comme l'a démontré Gaston Gross dans de nombreux travaux.

Gaston Gross consacre une discussion détaillée séparée au phénomène de figement, rejetant l'analyse dans le cadre de la logique bivalente, jetant un éclairage définitivement différent et novateur sur les expressions figées : de la logique classique vrai/faux, oui/non, en faveur d'une logique polyvalente, davantage oui/davantage non.

En conséquence, la description présentée du figement se situe davantage dans le cadre d'une approche de type prototype, mais pas prototypique, bien que ce ne soit pas le terme de Gaston Gross, en termes de constructions plus ou moins figées, +/- . Gaston Gross présente des hypothèses et des analyses détaillées de cette question dans un autre excellent livre consacré à ces questions, cité ci-dessus : *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions* (1998).

J'ai l'impression que l'importance des constatations absolument novatrices sur la nature des constructions figées et de leurs conséquences – comme c'est souvent le cas lors d'un changement de paradigme de pensée – n'est pas encore pleinement reconnue par les chercheurs. Cela vaut la peine de noter que nos discussions sur les phénomènes pragmatiques, tels que l'intonation et les structures thématiques et rhématiques, ont également trouvé leur place dans les analyses de Gaston Gross qui déclarait fréquemment la nécessité d'une meilleure intégration de leur description avec la description basée sur des analyses empiriques syntaxiques.

Si l'on essayait de décrire en quelques mots – bien que cela soit très difficile, voire impossible compte tenu de la richesse des contenus, des nouvelles idées et des concepts – l'importance et l'originalité des travaux de Gaston Gross, on dirait qu'ils consistent en un traitement holistique des faits linguistiques, ne traitant pas séparément et indépendamment, comme c'est souvent le cas, le lexique, la syntaxe et la sémantique, d'où le titre de ce numéro de *Neophilologica* consacré à Gaston Gross, mais en montrant l'interpénétration mutuelle de ces domaines dans la construction des énoncés, et en utilisant un appareil conceptuel très précis pour des descriptions très détaillées des événements linguistiques basées sur de très grands corpus de données linguistiques (les deux écoles de recherche : celle de Maurice Gross et celle de Gaston Gross, sont mondialement réputées pour de telles descriptions), principalement celles liées aux classes d'objets, aux verbes supports et aux expressions (+/-) figées, le tout présenté dans un format formel tel que l'implémentation informatique pour le traitement du langage naturel, en particulier pour la traduction automatique, est devenue possible.

Gaston Gross était également un enseignant dévoué. Il avait cette capacité rare à rendre les concepts complexes accessibles, inspirant ses collègues et ses étudiants à explorer les profondeurs de la linguistique avec curiosité et enthousiasme. Beaucoup de ceux qui ont eu le privilège d'assister à ses cours et conférences témoignent de l'impact durable qu'il a eu sur leur carrière académique et professionnelle.

La perte du Professeur Gross est ressentie par toute la communauté linguistique. Mais son héritage perdure dans les nombreux travaux qu'il a publiés, dans les esprits des collègues et des étudiants qu'il a formés, et dans les cœurs de tous ceux qui ont eu la chance de le connaître.

Quand nous nous souvenons du Professeur Gaston Gross, nous célébrons non seulement son immense contribution à la linguistique, mais aussi l'homme qu'il était. Sa passion pour la recherche, son dévouement envers ses collègues et ses étudiants, et son esprit généreux continuent d'inspirer ceux qui marchent sur les traces qu'il a laissées.

En dehors de la salle de conférences et du laboratoire, Gaston Gross était un collègue attentionné et un ami fidèle. Il était connu pour sa gentillesse, son sens de l'humour et sa passion pour la musique classique.

Gaston nous manque profondément...

Ce numéro de *Neophilologica*, dédié à Gaston Gross, comporte 21 contributions de ses amis, collègues, étudiants.

Le volume ouvre le texte de Xavier Blanco Escoda et Rafael García Pérez avec le titre *Verbes supports intensifs et noms prédicatifs de la classe <colère> en ancien français et ancien espagnol*. Cette étude analyse les verbes de support intensifs en ancien français et en ancien espagnol, en se concentrant sur les combinaisons lexicalement contraintes et les métaphores de base. Elle met en évidence les similitudes et les différences entre les langues, soulignant les perspectives synchroniques et diachroniques.

Peter Blumenthal et Giovanni Rovere, avec leur texte, *Valence des verbes de perception en français et italien : perspective diachronique*, examinent les verbes de perception (comme « entendre » et « voir ») d'un point de vue de la grammaire de construction, en se concentrant sur les aspects contrastifs et diachroniques. L'analyse révèle que différents verbes de cette classe ne montrent pas un comportement syntaxique homogène, avec le verbe *observer* étant unique. L'article discute de l'acceptabilité des phrases et met en évidence le rôle d'un facteur appelé *evidentia* dans la rhétorique classique.

Bohdan K. Bogacki, dans son texte *Analyse linguistique au service du TAL*, met en relief le fait qu'en utilisant la notion de prédicat dans le sens d'un élément structurant la phrase au niveau superficiel, G. Gross a abouti à une interprétation des faits linguistiques qui est valable pour ceux qui adoptent le concept de prédicat sémantique comme outil d'analyse et montre que ce mécanisme est crucial dans la traduction automatique, où il aide à choisir l'équivalent précis d'un lexème polysémique dans la langue cible.

Pierre-André Buvet, dans le texte intitulé *La prédication : une relation*, discute le concept de prédicat à la fois du point de vue métalinguistique et linguistique. Après avoir expliqué le rôle du prédicat dans le cadre théorique de référence, l'auteur analyse les mécanismes langagiers liés aux prédicats en illustrant son analyse avec la détermination des noms en français.

Wiesław Banyś, dans le texte *Inférences au pays de la prosodie*, examine le statut inférentiel de verbes appelés « verbes implicatifs » – les verbes implicatifs bidirectionnels et unidirectionnels. L'auteur souligne le rôle de la prosodie et du focus/thème dans la détermination du statut inférentiel des prédicats. L'analyse montre que la classification des inférences verbales théoriquement possibles doit

être modifiée une fois la prosodie prise en considération. Il n'y a pas 4 groupes de verbes implicatifs unidirectionnels, comme cela a été argumenté, mais 2, à savoir les groupes : [affirmé > vrai ou faux // nié > faux] du type être capable, pouvoir et [affirmé > vrai ou faux // nié > vrai] du type *hésiter à*. Les deux autres groupes, considérés comme distincts et autonomes verbes implicatifs unidirectionnels avec les caractéristiques suggérées : [affirmé > vrai // nié > vrai ou faux] du type *forcer à* et [affirmé > faux // nié > vrai ou faux] du type *refuser de*, appartiennent aux groupes canoniques des verbes implicatifs bidirectionnels. Cette différenciation du comportement différent de certains types de prédicats est cruciale pour automatiser la reconnaissance et la génération des inférences de prédicats, surtout dans les systèmes automatiques AI de la génération de la parole.

Sibilla Cantarini, dans son article *Anglicisms in German – An Overview with Reference to the Neologismenwörterbuch in the Online-Wortschatz-Informationssystem Deutsch (OWID)* met en relief le fait que les néologismes indiquent des changements linguistiques dans le lexique et montre que l'anglais exerçait une forte influence sur le vocabulaire allemand ces dernières décennies. Ces anglicismes varient en intégration, utilisation, style et diffusion au sein de la communauté linguistique. Le *Neologismenwörterbuch* offre un aperçu des néologismes dérivés de l'anglais en allemand, intégrant divers domaines du changement linguistique.

Françoise Collinet, dans le texte *Pour une grammaire des notions et de leurs transformations rhétoriques*, rappelle que dans un article de 1955, Perelman et Olbrechts-Tyteca suggèrent que leur théorie de l'argumentation pourrait fournir une base pour une étude qu'ils placent sous le signe de la sémantique : l'étude des notions. Cependant, les nombreux exemples du *Traité de l'argumentation* peuvent monopoliser l'attention, rendant des projets sémantiques comme des filigranes. L'auteure montre que l'analyse par Ducrot du mot *mais* pourrait améliorer la compréhension de la méthode Péreelmanienne.

Marco Fasciolo et Qianqian Zeng, dans leur article *La synonymie : une relation lexicale comme les autres*, traitent de la cohérence épistémologique de la synonymie. Lorsque la synonymie est définie comme égalité de sens, elle s'avère être une relation factuellement impossible. Par conséquent, les chercheurs distinguent entre synonymie totale (concept idéal) et synonymie partielle (phénomène réel). Les auteurs soutiennent que cette distinction doit être abandonnée afin de maintenir la cohérence dans la synonymie et constatent que la synonymie ne consiste pas dans l'absence de nuances sémantiques différentes entre les sens, mais plutôt dans la condition de trouver des nuances sémantiques différentes entre les sens. Cette condition est interprétée comme le partage du même « schéma prédicatif » au sens de Gaston Gross.

Aude Grezka, dans sa contribution *Mises à jour et évolutions d'une ressource historique, Morfetik* introduit une ressource linguistique morphologique, nommée Morfetik, pour le français moderne. L'article discute de l'évolution de cette ressource, de ses caractéristiques linguistiques et technologiques, et fournit un aperçu des nombreux outils qu'elle intègre. Morfetik est une plateforme en évolution constante conçue pour améliorer le traitement des données textuelles.

Georges Kleiber, dans le texte, *Sémiotique des démonstratifs cataphoriques*, traite de la recherche sur les expressions anaphoriques, suggérant que les études récentes devraient intégrer les découvertes des quatre dernières décennies avec des perspectives socio-cognitives contemporaines et d'autres approches multidisciplinaires. L'auteur se concentre sur les démonstratifs cataphoriques (CDs) et propose d'analyser leur fonction référentielle, questionnant comment les CDs nous guident vers le référent voulu et le processus interprétatif impliqué. L'analyse conclut que comparer les CDs aux démonstratifs gestuels plutôt qu'aux anaphoriques est plus perspicace, puisque les deux introduisent de nouveaux référents dans la mémoire du discours. Cette similarité conduit à une hybridité sémiotique partagée et à une opération référentielle largement identique, qui est décrite en neuf points. Toute différence est attribuée à la nature de l'index utilisé dans chaque cas.

Denis Le Pesant, dans son article *Gaston Gross, héritier et continuateur de Maurice Gross et de Zellig Harris*, vise à décrire précisément le travail de Gaston Gross et de son équipe au sein de ce qu'on peut appeler « L'École des Grammaires Distributionnelles et Transformationnelles ». Les principaux représentants de cette école sont Zellig S. Harris, Maurice Gross, Jean Dubois, Françoise Dubois-Charlier et Gaston Gross. L'auteur discute de la collaboration entre Maurice Gross et Zellig Harris dans le développement de la théorie des Grammaires Distributionnelles et Transformationnelles, ainsi que des contributions de Gaston Gross par rapport à celles de Maurice Gross et ses innovations par rapport au projet original de Harris.

Igor Melčuk, dans le texte *Russian Free Phrasal Indefinite Pronouns*, examine les pronoms indéfinis phrastiques en russe, à la fois phraséologisés (collocationnels) comme *koe-kto* ≈ 'quelqu'un', *Bog znaet kto* 'Dieu sait qui', *kto ugodno* 'qui que ce soit' ou *kto by to ni bylo* 'peu importe qui', et libres comme *{Ja vstretil} nikto iz tvoix družej ne dogadaetsja kogo* '{J'ai rencontré} aucun de tes amis ne devinera qui' (aussi connus sous le nom d'amalgames syntaxiques). L'auteur présente ensuite trois entrées lexicales pour le lexème pronominal indéfini *kto1* ≈ '-body; -one', le marqueur de type d'indéfinition prémodifiant idiomatique 'Bog znaet' 'Dieu sait', et le marqueur de type d'indéfinition postmodifiant particule -TO4 ≈ 'quelque'. Les représentations formelles des pronoms phrastiques indé-



finis collocationnels et libres à trois niveaux (sémantique, syntaxique profond et syntaxique de surface) sont fournies, ainsi que des règles pour construire la construction des deux types de pronoms.

Salah Mejri, dans la contribution *Du figement : un parcours heuristique*, rappelle que, pour Gaston Gross, une analyse approfondie de la langue implique la description de tous les usages des unités lexicales de la langue en tenant compte de la combinaison libre, en identifiant les schémas d'arguments pour les prédicats et les prédicats appropriés pour les arguments. Cette approche est complétée par une description des séquences figées avec une combinatorialité interne plus ou moins restreinte. L'auteur met en évidence la richesse de la pensée de Gaston Gross en soulignant son impact heuristique et en mettant en avant les concepts de prédicat, de figement, de polylexicalité et d'opacité sémantique pour illustrer l'importance des suggestions méthodologiques de Gaston Gross dans le développement de la linguistique.

Claude Muller, dans le texte *Les pronoms démonstratifs neutres du français devant les subordinnées de type relatif*, étudie la construction des propositions relatives et des propositions clivées qui suivent un pronom démonstratif en français. L'article analyse comment ces structures acquièrent leur signification et leur référence, soit en augmentant la référence par le biais d'interactions prédicatives et de la signification lexicale, soit par la focalisation sur un référent dans la situation ou le contexte. L'auteur démontre que le pronom original cesse d'être purement démonstratif dans ces structures, et explique comment différents démonstratifs sont utilisés dans le français contemporain dans ces contextes.

Adriana Orlandi, dans sa contribution *Regards croisés sur l'adjectif*, présente les principaux sujets abordés par Gaston Gross dans son analyse des adjectifs. G. Gross visait à développer un dictionnaire électronique d'adjectifs pour le traitement automatique du langage. Ses recherches se sont concentrées sur l'identification et la description des différentes sous-classes d'adjectifs, ainsi que sur la signification adjectivale en utilisant la notion d'« emploi ». L'auteure examine certains concepts clés de la théorie des classes d'objets appliqués à l'étude de l'adjectif, y compris la notion de prédicat adjectival et de signification adjectivale (« emploi »). Un aperçu des réalisations de Gaston Gross en la matière est présenté et certaines questions critiques sont également discutées.

José A. Pascual Rodríguez, dans son article *La caracterización lingüística de los textos. El criptoaragonésismo servir como pretexto (Linguistic characterization of texts. « Servar », a crypto-aragoneseism, as a pretext)* souligne la nécessité d'une caractérisation linguistique approfondie des textes formant un corpus pour rendre possible l'analyse historique lexicale. Les obstacles rencontrés durant cette démarche sont illustrés en exposant l'analyse appliquée à une série de cinquante

documents. Ces documents servent à élucider l'origine aragonaise du terme « *servar* », un latinisme employé par le Marquis de Santillana.

Magdalena Perz, dans sa contribution *Sur la synonymie dans le lexique adjectival – questions de sémantique*, explore les difficultés liées à la relation de synonymie à travers les emplois adjectivaux. L'auteure examine différentes approches de la synonymie, offrant à la fois une dimension théorique et applicative. La notion de classe d'objets, telle que présentée par G. Gross et W. Banyś, est utilisée pour décrire la sémantique des adjectifs afin de les désambiguïser. L'approche adoptée ici pour décrire les unités synonymes considère la synonymie comme une relation entre mots en usage. L'auteure constate qu'une approche contextuelle de la synonymie pourrait pallier les lacunes des dictionnaires classiques de synonymes.

Michele Prandi, dans l'article *Les relations transphrastiques à la frontière entre la phrase et le texte*, rappelle que l'étude des relations entre les propositions est habituellement réalisée dans le contexte de la syntaxe des phrases complexes et subordonnées. Toutefois, le lien entre la structure complexe des phrases et les connexions interpropositionnelles n'est pas fondamentalement nécessaire. Ces liaisons ne découlent pas des valeurs sémantiques des subordonnées, mais plutôt des rapports conceptuels qui unissent des processus équivalents en termes de complétude. Dans cette optique, la phrase complexe représente simplement une des multiples voies d'expression de ces relations, à l'instar des enchaînements textuels. D'ailleurs, l'auteur constate qu'une analyse comparative des structures disponibles révèle que le texte, plutôt que la phrase complexe, constitue la forme d'expression privilégiée par défaut. Là où la phrase complexe superpose une architecture syntaxique hiérarchique à une structure conceptuelle équilibrée, le texte, lui, se montre isomorphe avec la structure conceptuelle des relations interpropositionnelles. Sélectionner la phrase complexe, une alternative distinctive, exige une justification fonctionnelle particulière, orientée non pas vers la nature du lien en soi, mais plutôt vers la mise en place d'une perspective communicative étagée, partageant l'information entre ce qui est mis en avant et ce qui constitue l'arrière-plan.

Beata Śmigielska, dans sa contribution, *Traduction automatique et désambiguïssation des sens des mots. Le cas du verbe français « louer »*, présente un aperçu de l'efficacité des systèmes modernes de traduction automatique, tels que ceux de Google, DeepL, ChatGPT et d'autres, qui utilisent la Traduction Automatique Neuronale (TAN) alimentée par les développements continus en intelligence artificielle. L'article évalue les capacités de traduction de ces systèmes pour le verbe français « louer » dans divers contextes. L'auteure examine ensuite l'interprétation du verbe à travers le dictionnaire Antidote 8. Finalement, l'application de l'Approche Orientée Objet à la traduction français-polonais de « louer » est discutée

visant à clarifier son sens et à établir un ensemble de règles syntactico-sémantiques pour guider une traduction automatique précise des phrases où ce verbe est utilisé.

Mirosław Trybisz, dans le texte *La actualización del nombre COVID-19 (y sus sinónimos) en los portales de información de lengua española*, remarque qu'au début de la pandémie de COVID-19, les informations sur la maladie ont été rapidement relayées par les médias, où l'emploi de la métonymie était fréquent. Son étude se penche sur l'utilisation du terme prédicatif *COVID-19* et de ses divers synonymes dans la presse en ligne espagnole. Une analyse des déterminants et des verbes supports référencés par les journalistes de langue espagnole est présentée pour affiner la compréhension de la syntaxe et des combinaisons possibles de ces termes prédicatifs. L'auteur souligne aussi que les conclusions de sa recherche pourraient différer en fonction du degré de spécialisation des textes examinés.

Le numéro termine l'article de Grażyna Vetulani et de Zygmunt Vetulani, *Towards Lexicon-Grammar Verbnet through Lexical Ontologies* où les auteurs présentent une étude s'inspirant du projet Princeton WordNet. Ces structures organisationnelles du lexique, adaptées à une langue ou à un domaine spécifique défini par les nécessités communicatives, se révèlent essentielles pour le développement de modèles de compétences linguistiques formelles, et sont par conséquent cruciales pour la création et l'implémentation de systèmes d'intelligence artificielle compétents en communication linguistique, aussi bien en réception qu'en production. Le travail présenté marque un progrès significatif dans le programme de recherche par l'introduction des ontologies lexicales avancées, nommées ici Lexicon-Grammar Verbnet. Les auteurs se réfèrent aux contributions de A. Colmerauer, Ch. Fillmore, Ch. Fellbaum, G. Gross, M. Gross, Th. R. Gruber, R. Kittredge, G. A. Miller, M. Palmer, K. Polański et P. Vossen.

*Wiesław Banyś*